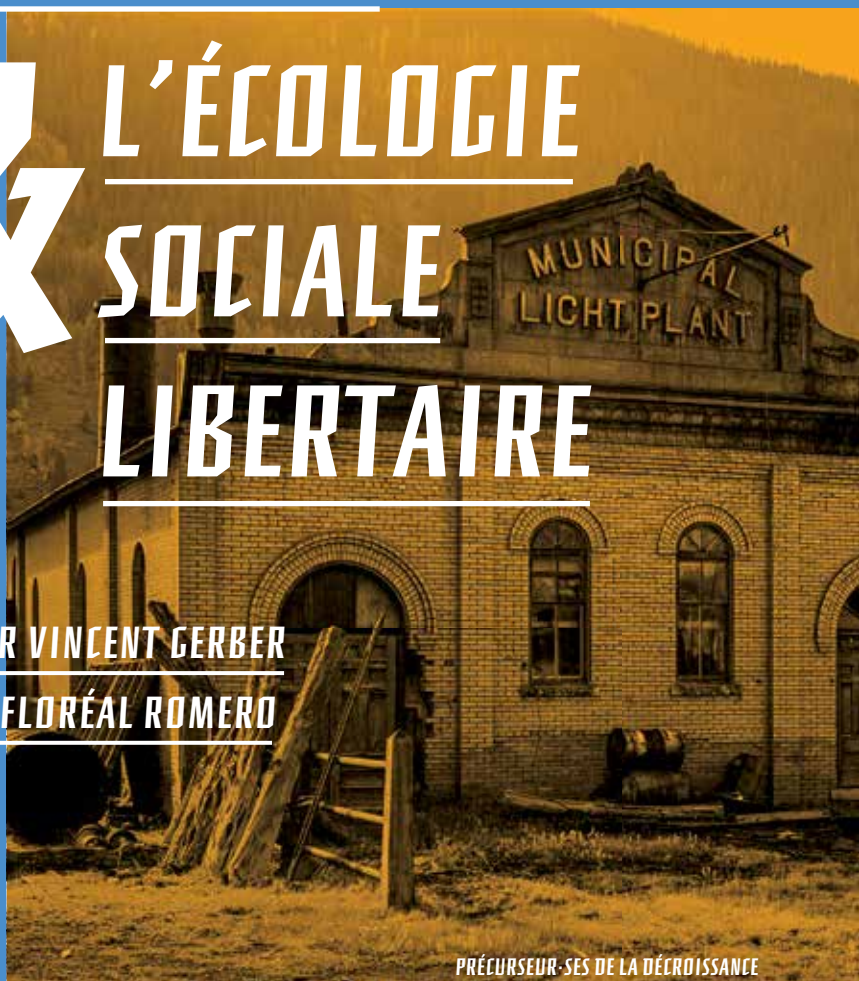


MURRAY

BOOKCHIN

& L'ÉCOLOGIE SOCIALE LIBERTAIRE

PAR VINCENT GERBER
ET FLORÉAL ROMERO



PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN

**MURRAY BOOKCHIN
& L'ÉCOLOGIE SOCIALE LIBERTAIRE**

**MURRAY
BOOKCHIN
& L'ÉCOLOGIE
SOCIALE LIBERTAIRE**

PAR VINCENT GERBER & FLORÉAL ROMERO

**PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE
LE PASSAGER CLANDESTIN**

Des mêmes auteurs :

Vincent Gerber, *Murray Bookchin et l'écologie sociale*,
Écosociété, 2013

Floréal Romero, *Agir ici et maintenant. Penser l'écologie sociale
de Murray Bookchin*, Éditions du commun, 2019

© 2016, 2019, éditions le passager clandestin pour la présentation
de Vincent Gerber et Floréal Romero

Murray Bookchin, *Post-Scarcity Anarchism* (Londres, Wildwood
House, 1974, p. 62-69, p. 79-82 et p. 132-137) ; Murray Bookchin,
« Death of a Small Planet. It's Growth that's Killing Us » (*The
Progressive*, août 1989, p. 20-23) ; Murray Bookchin, *Social Ecology
and Communalism* (Oakland, Ca, AK Press, 2007, p. 47-51) © The
Murray Bookchin Trust. Extraits publiés avec la permission du
Murray Bookchin Trust (MurrayBookchinTrust@gmail.com)

Murray Bookchin, *Une société à refaire. Vers une écologie de la liberté*
(p. 135-137 et p. 139-143) © Écosociété, 2010. Extraits publiés avec
l'aimable autorisation des éditions Écosociété (<http://ecosociete.org/>)

Éditions le passager clandestin
51, rue Polonceau
75018 Paris
www.lepassagerclandestin.fr

Directeur de collection : Serge Latouche
Couverture : Ferdinand Cazalis
Corrections : Anne Kraft

PRÉCURSEUR·SES DE LA DÉCROISSANCE

Le concept de décroissance est relativement récent. Volontiers provocateur, il est avant tout un slogan politique dont la finalité est de nous faire retrouver le sens des limites. Il s'agit de mettre l'accent sur l'urgence d'un constat : une croissance infinie de la production et de la consommation matérielles ne saurait être tenable dans un monde fini.

Mais, derrière cette idée de décroissance, il y a plus qu'une provocation. Une réflexion et une pensée sont en effet en cours d'élaboration. Dans un travail de recherche collectif, portant tout autant sur l'économie que sur la philosophie, l'histoire ou la sociologie, des intellectuel·les et des universitaires un peu partout dans le monde entreprennent de mettre au jour les principes et les contours de la société d'abondance frugale qu'ils et elles appellent de leurs vœux.

Dirigée par Serge Latouche, la collection des « Précurseur·ses de la décroissance » a pour ambition de donner une visibilité à cette réflexion en cours et à ses racines. À toutes les époques, des esprits lucides et critiques ont en effet fustigé la croissance infinie et se sont levés contre l'idéologie du Progrès.

À travers la présentation de certaines de ces figures de la pensée humaine et de leurs écrits, célèbres ou plus confidentiels, les petits livres de cette collection livrent ainsi à un large public aussi bien qu'à un lectorat averti les clés théoriques et pratiques pour mieux penser notre époque et réenchanter le monde qui est le nôtre.

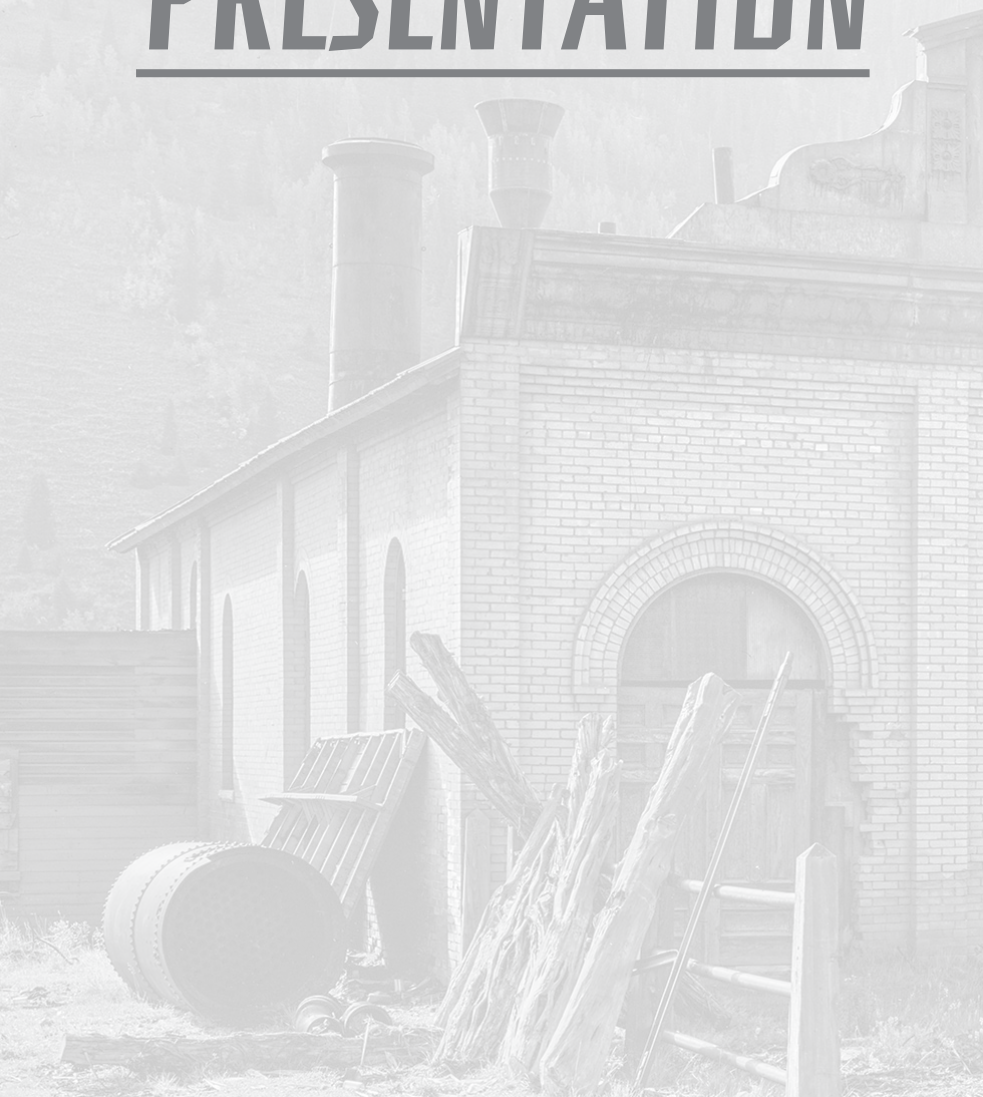
Une collection qui veut montrer que le projet de décroissance n'est pas un retour à l'âge de pierre!

Une collection qui souhaite surtout contribuer au développement de l'un des rares courants de pensée capables de faire pièce à l'idéologie productiviste qui structure, aujourd'hui, nos sociétés.

Plongez aux origines de la décroissance!

Professeur émérite d'économie à l'université d'Orsay, **Serge Latouche** est l'un des principaux théoriciens français de la décroissance. Objecteur de croissance, il est l'un des contributeurs historiques de la revue du MAUSS. Il est notamment l'auteur du *Petit traité de la décroissance sereine* (Mille et Une Nuits, 2007), *Pour sortir de la société de consommation* (Les Liens qui libèrent, 2010), *L'Âge des limites* (Mille et Une Nuits, 2012), *Bon pour la casse* (Les Liens qui libèrent, 2019).

PRÉSENTATION



QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

1921 : Naissance le 14 janvier à New York. Enfance dans le Bronx, dans un milieu populaire fortement imprégné de tradition intellectuelle juive et socialiste.

1930 : Est inscrit aux *Young Pioneers*, organisation pour enfants, proche du scoutisme, mais liée au Parti communiste américain.

1934 : Rejoint la *Young Communist League* (YCL).

1939-1944 : Travaille dans une fonderie du New Jersey et découvre l'engagement syndical au sein du Congrès des organisations industrielles (CIO).

1940 : Rejoint le *Socialist Workers Party* (SWP), groupe trotskiste lié à la IV^e Internationale.

1944-1948 : Après son service militaire, est embauché par General Motors et devient délégué syndical pour l'*United Auto Workers* (UAW).

1944 : Rencontre Josef Weber, trotskiste allemand controversé réfugié aux États-Unis, et rejoint à sa création le *Movement for a Democracy of Content*.

1951 : Se marie avec Beatrice Appelstein.

1952 : Publication de « The Problem of Chemicals in Food », article dénonçant l'utilisation des pesticides et leurs effets sur l'alimentation et la santé, qui reçoit un écho important.

1962 : Publication de *Notre environnement synthétique*.

1964 : Parution de l'article « Écologie et pensée révolutionnaire », qui fixe les principes fondateurs de l'écologie sociale.

1965 : Publication de *Crisis in Our Cities*, essai qui dénonce les besoins énergétiques démesurés des mégalofoles.

1967 : Long voyage en Europe. Rencontre le groupe Provos à Amsterdam, les situationnistes à Paris et des expatriés anarchistes espagnols à Toulouse. Lancement du journal *Anarchos*.

1968 : Séjourne à Paris après les événements de Mai. Y rencontre plusieurs membres du mouvement étudiant, dont Daniel Blanchard, qui traduira ses premiers textes en français.

1971 : Parution de *Au-delà de la rareté. L'anarchisme dans une société d'abondance*. Installation à Burlington dans le Vermont.

1972-1981 : Enseigne au Goddard College (Vermont), puis à partir de 1974 également au Ramapo College (New Jersey).

1974 : Cofondation avec Dan Chodorkoff de l'*Institute for Social Ecology* (ISE), lieu d'enseignement et d'expérimentations concrètes.

1982 : Publication de *The Ecology of Freedom*, considéré comme son ouvrage le plus abouti.

1986 : Rencontre Janet Biehl qui sera sa collaboratrice et compagne.

1987 : Publie *The Rise of Urbanization and the Decline of Citizenship*, développant les principes du municipalisme libertaire. Participe au premier rassemblement national des Verts étasuniens à Amherst (Massachusetts) : s'ensuivra une longue confrontation idéologique et critique avec les partisan-es de l'écologie profonde et notamment d'Earth First!.

2004 : Début d'une correspondance épistolaire avec Abdullah Öcalan, leader kurde emprisonné.

2006 : Décès le 30 juillet à Burlington.

L'œuvre de Murray Bookchin (1921-2006), ambitieuse, est à resituer dans le contexte particulier de son époque : celle d'un xx^e siècle riche en événements, parfois dramatiques, qui ont bouleversé les vies et le « paradigme » idéologique dominant au sein des sociétés occidentales.

L'homme a lui-même un parcours étonnant. Ancien ouvrier d'usine syndicaliste devenu professeur sans être lui-même passé par la case université, Bookchin est aussi l'un des premiers penseurs à considérer que l'écologie devait être intégrée au discours révolutionnaire, conjointement aux luttes contre les dominations sociales structurelles. Son « écologie sociale », comme il l'a nommée, part d'un constat. Il ne peut y avoir de changement écologique sans une reprise en main de la société par la base. La démocratie représentative étant devenue par trop inféodée aux grands groupes économiques mondialisés, elle est incapable de remettre en cause les fondements mêmes de la société dans laquelle nous vivons. Alors que c'est bien

dans ceux-là que réside le problème : dans la logique de concurrence hiérarchique et d'accumulation productiviste du capitalisme avec son inséparable « poisson-pilote » : la croissance.

Liée à ses origines anarchistes, l'écologie sociale se place d'emblée dans une optique d'écologie radicale et anti-capitaliste. Opposé à la croissance et à la marchandisation du monde, Bookchin se démarque tant des environmentalistes à tendance conservatrice d'alors, cherchant la seule préservation du milieu naturel, que de ceux appelant à réduire la population¹ ou à simplement limiter la croissance sans toucher aux fondements politiques et de répartition du pouvoir (à l'image du rapport Meadows², en 1972).

Selon lui, il existe une voie humaniste et sociale, mais non moins radicale, qui ne nécessiterait ni une réduction drastique des naissances ni l'abandon de toute technologie et « le retour à la cueillette paléolithique ». Bookchin a

1. Une vision notamment défendue par les précurseurs du mouvement écologiste et popularisée par le théoricien Paul Ehrlich, cofondateur du groupe Zero Population Growth en 1968 et auteur de l'influent ouvrage *La Bombe P*, dont les prévisions dramatiques sur la surpopulation ne se sont pas réalisées [NdA].

2. Le rapport Meadows est une analyse scientifique commanditée par le Club de Rome au MIT pour tenter, par une modélisation informatique, de prédire les conséquences de la croissance sur l'environnement. Il a eu un impact retentissant à l'époque en prédisant un effondrement de nos sociétés si la croissance continuait sur sa lancée. C'est la première sonnette d'alarme mondiale portée contre la logique de croissance continue du capitalisme, en lien avec l'écologie [NdA].